



HAL
open science

La manière dans tous ses états : une étude exploratoire sur corpus

Chiara Minoccheri, Dejan Stosic

► **To cite this version:**

Chiara Minoccheri, Dejan Stosic. La manière dans tous ses états : une étude exploratoire sur corpus. SHS Web of Conferences, 2022, 8e Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF), 138, 10.1051/shsconf/202213811008 . hal-03754725

HAL Id: hal-03754725

<https://hal.science/hal-03754725>

Submitted on 19 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La manière dans tous ses états : une étude exploratoire sur corpus

Chiara Minoccheri* et Dejan Stosic*

Laboratoire CLLE (UMR 5263), Université de Toulouse, CNRS & UT2J, France

Résumé. Dans cet article, nous nous proposons de mettre à l'épreuve des données une approche onomasiologique du concept sémantique de manière. Les recherches présentées s'inscrivent dans le prolongement de Moline et Stosic (2016) qui définissent la manière comme une notion sémantique complexe susceptible d'être exprimée en français par des moyens syntaxiques, lexicaux, morphologiques, grammaticaux et prosodiques. L'exploitation et la représentativité de ces différents modes de codage de la manière dans des productions langagières attestées en discours n'ont jamais été examinées empiriquement en français. C'est pourquoi nous avons cherché à identifier de façon rigoureuse tous les moyens d'expression de la manière (excepté le dernier type cité) dans deux corpus différents : un roman de JMG Le Clézio et un corpus d'instructions de danse contemporaine. Trois objectifs plus spécifiques sont poursuivis : le premier consiste à commencer à élaborer une grille d'analyse plus fine pour l'étude de l'expression de la manière en discours, le deuxième, à quantifier le recours en discours aux différentes possibilités d'encodage de la manière offertes par le système de la langue et le troisième consiste à examiner les différences dans le codage de la manière entre les deux genres discursifs que sont la fiction et les instructions de danse contemporaine.

Abstract. Manner in all its forms: an exploratory corpus-based study.

In this paper we propose to put to the test an onomasiological approach of the notion of manner with attested data. This research is in line with Moline et Stosic (2016), who define manner as a complex semantic notion which, in French, can be expressed through syntactic, lexical, morphological, grammatical and prosodic means. The way these manner-encoding means are represented and exploited in spontaneous attested speech have never been empirically investigated in French. Therefore, we have worked thoroughly to identify all forms of expression of manner cited above (except from prosody) in two different corpora: a novel by JMG Le Clézio and a corpus of motion instructions uttered during four contemporary dance lessons. Three specific goals are pursued: the first is the establishment of a more fine-grained analysis grid for the study of manner expression in discourse; the second consists in quantifying the spontaneous use of the different possibilities for expressing manner that are offered by the language system; the third is to compare the expression of manner between two different genres, namely fiction and contemporary dance instructions.

* chiara.minoccheri@univ-tlse2.fr, dejan.stosic@univ-tlse2.fr

1 Introduction

L'objectif principal de cet article est d'examiner comment la notion de manière se déploie, dans toute sa complexité formelle et sémantique, dans deux corpus de nature très différente. Nous nous appuyons principalement sur plusieurs travaux récents ayant esquissé l'ensemble des stratégies susceptibles d'être exploitées dans une langue comme le français pour exprimer le sens de manière. La définition du concept de manière proposée initialement par Stosic (2011 : 137) nous a servi de point de départ pour notre recherche :

La manière est une valeur sémantique complexe, incidente à un élément support, élaborée par des moyens lexicaux, syntaxiques, morphologiques, grammaticaux ou prosodiques et qui consiste en la diversification d'un procès, d'un état ou d'une qualité par une spécificité qualitative. (voir aussi Moline et Stosic 2016 : 184)

Plusieurs points de cette définition méritent d'être explicités. Tout d'abord, la manière est présentée comme un concept complexe susceptible de regrouper et donc d'être construit à partir d'autres valeurs sémantiques (voir aussi Matthiessen 1999, Halliday 2004, Hasselgard 2010, Melis 1983). Ensuite, il s'agit d'une valeur ontologiquement dépendante, au sens où sa construction est tributaire de l'existence d'un support conceptuel auquel la modification par la manière apporte un changement qualitatif, sans en altérer l'essence. Toujours d'après la même source, seules trois catégories d'entités peuvent être spécifiées par la manière : les procès (*partir bruyamment*), les états (*rester sagement assis*) et les qualités (*miraculeusement doux*). Cette spécification qualitative peut s'opérer à plusieurs niveaux d'analyse linguistique (lexique, syntaxe, morphologie... ; cf. *marcher vs marcher comme un somnambule, se déplacer vs courir, critiquer vs critiquailler*). Enfin, en tant qu'opérateur de spécification, la manière exploite le mécanisme de "diversification" (cf. Van de Velde 2009). En effet, tout comme dans le cas de la qualification (ex. *une maison rouge*), la modification par la manière (ex. *marcher vite*) permet de diversifier des entités de même nature entre elles en les saisissant par une de leurs particularités, jugée discriminante par le locuteur. Ainsi, en spécifiant la manière dans le cas d'un procès, d'un état ou d'une qualité, on souligne une de leurs réalisations ou manifestations qualitatives possibles, *a priori* différente de leur manifestation prototypique, et donc non conforme à leur représentation canonique.

L'exploitation et la représentativité de ces différents modes de codage de la manière dans des productions langagières attestées en discours n'ont jamais été examinées empiriquement en français. Corona et Pietrandrea (2021 : 416) soulignent à juste titre la complexité de cette tâche. C'est pourquoi nous avons cherché à identifier de façon rigoureuse tous les moyens d'expression de la manière (excepté le dernier type cité) dans deux corpus différents : un roman de JMG Le Clézio et un corpus d'instructions produites dans quatre leçons de danse contemporaine. Trois objectifs plus spécifiques sont poursuivis : le premier consiste à commencer à élaborer une grille d'analyse plus fine pour l'étude de l'expression de la manière en discours, le deuxième, à quantifier le recours en discours aux différentes possibilités d'encodage de la manière offertes par le système de la langue et le troisième consiste à examiner les différences dans le codage de la manière entre les deux genres discursifs que sont la fiction et les instructions de danse contemporaine.

2 Une approche onomasiologique de la manière

Une approche onomasiologique de la manière implique un relevé systématique de toutes ses manifestations en langue et en discours, à tous les niveaux d'analyse linguistique, en partant d'une définition préalable du concept en question. D'après Moline et Stosic (2016) et compte tenu de l'abondante littérature sur le sujet, le sens de manière se manifeste tout d'abord au niveau syntaxique sous forme de modificateurs et compléments de manière (ex.

saluer gracieusement, se comporter comme un enfant gâté), mais aussi aux niveaux lexical en tant que composante de sens de nombreux lexèmes (ex. *manière, bien, voler, murmurer*), morphologique, lorsqu'elle est construite par différents procédés de formation de mots (ex. *habile-ment, saut-ill-er*), phonétique ou intonatif (ex. dans : *elle est bien maquillée – bien = 'de la bonne manière' ou 'trop', selon l'intonation*) et grammatical, quand elle est prise en charge par des éléments grammaticaux (ex. l'ablatif en latin, *comme* et *comment* en français dans certains de leurs emplois) (cf. Stosic 2011, Moline et Stosic 2016). On observe donc que la valeur de manière peut relever soit directement de la langue comme dans le cas de ses encodages lexical, morphologique ou grammatical, soit être construite en discours à travers la combinatoire syntagmatique ou des procédés prosodiques. Dans les lignes qui suivent, nous présentons brièvement les principaux types de stratégies d'encodage de la manière en français en suivant Moline et Stosic (2016), afin de pouvoir dégager une grille d'analyse applicable aux données.

2.1 L'expression syntaxique de la manière

Au niveau syntagmatique, il existe une grande variété de structures qui participent à l'expression de la manière en français (voir entre autres Guimier 1993 : 25, Rémi-Giraud 1998, Moline 2011, Moline et Stosic 2016). Appelées traditionnellement "compléments circonstanciels de manière", elles exploitent directement la combinatoire syntagmatique pour modifier des verbes (3), des adjectifs (1) ou des adverbes (2). Ainsi, parmi les principales structures syntaxiques véhiculant la valeur de manière en français, on peut citer des adverbes (1-2) et locutions adverbiales de composition variée (3), des syntagmes prépositionnels (4), des adjectifs invariés (5) (cf. Guimier et Oueslati 2006, Noailly 2007, Coiffet 2018), des constructions absolues (6) (cf. Hanon 1989), plusieurs types de propositions subordonnées à forme finie (7), des gérondifs et des participes (8) et la construction *sans* + *Infinitif* (9) (cf. Kleiber et Vuillaume 2016) :

- (1) C'était un air tristement allègre. (J. Giono, *Jean Le Bleu*)
- (2) Inconsciente, elle imitait parfaitement bien une proie de l'amour. (J. Giono, *Les Âmes fortes*)
- (3) Je traverse la place à fond les manettes, vent debout, zigzaguant en artiste du deux roues. (F. Lasaygues, *Vache noire, hannetons et autres insectes*)
- (4) Sonachitzé conduisait avec une grande prudence et nous avons mis près de trois quarts d'heure pour arriver à destination. (P. Modiano, *Rue des Boutiques Obscures*)
- (5) Freddie est souvent venu ici avec elle, les dernières années... (...) Je peux vous dire qu'elle buvait sec... (P. Modiano, *Rue des Boutiques Obscures*)
- (6) Elle marchait la tête en feu vers l'épave, prête à mourir, à tuer... (Y. Queffélec, *Les noces barbares*)
- (7) Nous marchons doucement comme si nous n'étions pas pressés. (B. et F. Groult, *Journal à quatre mains*)
- (8) Près de la table de bois blanc (...) Malivoire veillait, sommeillant, à demi endormi et ne dormant pas encore. (E. et J. de Goncourt, *Soeur Philomène*)
- (9) Florissac avala la réponse sans sourciller. (E. et J. de Goncourt, *Charles Demailly*)

Bien que ces structures soient à même de construire d'innombrables valeurs selon leur nature, leur composition lexicale et/ou grammaticale et le sémantisme de leur élément recteur, elles permettent toutes de spécifier une manifestation particulière du procès, de l'état ou de la qualité exprimés par le prédicat verbal, par l'adjectif ou par l'adverbe auxquels elles s'associent.

2.2 Le codage lexical de la manière

Stosic (2011) et Moline et Stosic (2016) soulignent que la manière connaît, au-delà de sa réalisation syntaxique, une réalisation purement lexicale parce qu'elle constitue souvent une

composante fondamentale du sémantisme des items lexicaux. C'est notamment le cas des verbes (ex. *courir*, *marcher*, *allégoriser*, *dévoré*), d'un bon nombre de noms (ex. *façon*, *manière*, *mode*, *méthode*, etc.) et de quelques adverbes non construits (ex. *bien*, *mal*, *vite*). Les définitions lexicographiques sont révélatrices de la présence de la composante de manière dans le sémantisme de nombreux lexèmes. Ainsi, le sens du verbe *courir* en français est défini dans le TLFi comme 'se déplacer rapidement par un mouvement successif et accéléré des jambes ou des pattes prenant appui sur le sol', le nom *méthode* comme 'manière de conduire et d'exprimer sa pensée conformément aux principes du savoir'.

L'abondante littérature sur l'encodage lexical de la manière dans le verbe suggère clairement que la composante de manière agit, à ce niveau-là aussi, comme un opérateur de diversification (voir, entre autres, Levin 1993, Levin et Rappaport Hovav 1998, Fellbaum 2002, Talmy 2000, Slobin 2004, 2019, Moline et Stosic 2016). En effet, telle qu'elle est encodée par le verbe *courir*, l'action de se mouvoir est diversifiée et spécifiée et elle se distingue nettement de celle qui est exprimée par le verbe *marcher*, qui consiste à faire 'une suite de pas à une cadence modérée' (TLFi). Ainsi, comparés au sens du verbe *se mouvoir* (ou de *se déplacer*), ceux de *courir* et *marcher* sont plus élaborés du fait qu'ils sont enrichis d'une spécificité qualitative, interprétable en termes de manière (cf. Miller et Fellbaum 1992, Fellbaum 2002). Cette analyse rejoint la modélisation du sens lexical des verbes de manière proposée par Levin et Rappaport Hovav (1998), qui décrit leur structure lexico-conceptuelle comme comportant de façon minimale deux constituants : un prédicat primitif très général et une constante. La manière y est identifiée comme une des constantes et son rôle consiste, sans surprise, en la modification du prédicat primitif. Comme cela a été montré pour l'anglais dans le cadre de Wordnet (cf. Miller et Fellbaum 1992, Fellbaum éd. 1998), ce modèle d'analyse peut être étendu à tous les domaines sémantiques (cf. Moline et Stosic 2016 : 98). Nos données appuieront cette observation confirmant ainsi l'étendue de la lexicalisation de la manière en français dans le domaine verbal.

2.3 La construction morphologique de la manière

En français, le recours à des affixes dérivationnels est un procédé courant dans la construction de la valeur de manière. Il est ainsi bien connu que le suffixe *-ment* construit, à partir de bases adjectivales, un nombre conséquent d'adverbes de manière : *timidement*, *subtilement*, *prudemment*, *calmement*, etc. (cf. Guimier 1996, Molinier et Lévrier 2000). De même, il existe en français plusieurs centaines de verbes construits par dérivation qui expriment une réalisation particulière du procès dénoté par le verbe de base du fait même qu'ils sont obtenus à l'aide de règles de construction mettant en jeu des affixes tels : *-et*, *-ot*, *-ill*, *-ass*, *hyper-*, *hypo-*, *sous-*, etc. (ex. *neigeoter*, *sautiller*, *traînesser*, *sous-estimer*) (cf. Stosic et Amiot 2011, 2019). Les valeurs de manière ainsi obtenues traduisent une représentation atypique du procès qui est exprimé par le verbe de base et qui sert de norme ou de modèle de représentation : *mordiller* signifie 'mordre légèrement et à diverses reprises', *fouillonner* veut dire 'fouiller sans application', etc. C'est précisément ce mode de déroulement atypique qui permet de tracer un parallèle, dans le domaine verbal, entre l'évaluation morphologique et le sens de manière (cf. Stosic et Amiot 2011).

2.4 L'expression grammaticale de la manière

Le français dispose, enfin, pour exprimer la manière, des morphèmes grammaticaux *comment* et *comme* dans certains de leurs emplois (cf. Moline 2008, Moline et Stosic 2016)ⁱ. Leur rôle n'est pas d'instancier telle ou telle valeur, mais d'introduire dans l'énoncé la variable de manière dans toute sa généralité et son indéfinitude, susceptible d'accueillir d'innombrables valeurs, plus ou moins contextuellement déterminées.

(10) — Oui, elle a une belle façon de se reposer ! Elle se repose savez-vous avec qui ? Elle se repose avec un amant, voilà comme elle se repose. (M. Arland, *L'ordre*)

(11) Ça me prendra peut-être jusqu'à la mort, mais à la fin vous aurez tous compris comment je suis devenue folle. (C. Angot, *L'Inceste*)

L'avantage principal d'une approche onomasiologique de la manière est qu'elle échappe au réductionnisme de la description syntaxique du fait de prendre en compte tous les moyens linguistiques susceptibles de véhiculer le sens de manière, en langue et en discours.

3 Problèmes de délimitation de la manière avec des notions connexes

De nombreux travaux consacrés aux circonstants de manière ou plus généralement au concept sémantique de manière abordent la question de son articulation avec plusieurs notions connexes comme celles de moyen, d'instrument, de comparaison, de qualité, d'intensité, etc. (voir entre autres Melis 1983, Matthiessen 1999, Halliday 2004, Hasselgard 2010, Moline et Stosic 2016, Corona et Pietrandrea 2021). Une observation qui s'en dégage nettement est que les valeurs en question sont susceptibles d'être réinterprétées - à des degrés variables - en termes de manière, comme dans les exemples (12) et (13), où les deux constituants soulignés répondent *a minima* à la question en *comment* ? tout en véhiculant respectivement les valeurs d'instrument et de comparaison.

(12) De temps en temps, je la regarde, alors elle me fait signe avec ses sourcils, qu'elle lève, comme une personne. (Colette, *Claudine à l'école*)

(13) elle s'est couchée contre lui, comme autrefois... (R. Martin du Gard, *Jean Barois*)

On retrouve la même interdépendance au niveau lexical où de nombreux verbes codant l'instrument permettent de spécifier un mode de réalisation particulier du procès (ex. *scier, chevaucher, patiner*). L'analyse de ce type de structures met clairement en évidence que plusieurs autres domaines sémantiques plus ou moins contigus à la manière (cf. Lehmann et Shin 2005), "alimentent" sa construction en langue et/ou en discours. Nous suivrons pour l'essentiel l'articulation proposée par Moline et Stosic (2016 : 189-193) qui tentent de concilier ces différentes valeurs en décrivant la manière comme un concept à deux niveaux : un niveau très général où se situerait la manière au sens large du terme couverte par l'adverbe interrogatif *comment* ? et un niveau inférieur regroupant une multitude de valeurs, toutes susceptibles d'opérer une diversification qualitative d'un procès, d'un état ou d'une qualité, telles la manière au sens restreint du terme, la comparaison, l'instrument, le moyen... Le cumul de la manière et d'une autre valeur primitive est possible grâce à cette conception hiérarchisée de la manière, chacune des valeurs observées étant distribuée à un niveau de représentation différent. Cette hypothèse nous semble intéressante parce qu'elle accorde une certaine autonomie aux valeurs citées tout en expliquant comment elles contribuent, chacune à sa façon, à opérer une spécification qualitative de l'élément support, et donc d'être réinterprétées en termes de manière.

Si certains types de modificateurs (instrumentaux, de moyen, de comparaison) admettent (quasi-)systématiquement une interprétation en termes de manière, d'autres (locatifs, intensifs, aspectuo-temporels, comitatifs...) ne l'acceptent que dans certains cas. Un critère qui peut aider à identifier la valeur de manière au sens large du terme avec ce genre de modificateurs est l'acceptabilité de la question en *comment* ?. En effet, si la question en *comment* ? n'est pas un critère d'identification des compléments de manière suffisant et fiable (cf. Moline 2011, Moline et Stosic 2016), la possibilité de la poser quand on est en présence de valeurs primitives autres peut être considérée comme indice d'une réinterprétation en termes de manière. Les exemples ci-dessous montrent que les modificateurs d'instrument (14), de moyen (15) et de comparaison (16) répondent sans exception à la

question en *comment* ?, alors que seuls certains modificateurs comitatifs (17), locatifs (18) ou aspectuo-temporels (19) s’y prêtent :

- (14) Nous coupons la pizza avec un couteau / avec une roulette à pizza / à la main
Comment avez-vous coupé la pizza ?
- (15) Il s’est enrichi par un mariage lucratif/ par un coup inespéré de bourse/ en trichant
Comment s’est-il enrichi ?
- (16) Il répondait comme son frère/ à la manière d’un obsédé/ comme s’il était devenu fou
Comment répondait-il ?
- (17) a. Nous sommes repartis ensemble/ séparément
Comment êtes-vous repartis ?
b. Pierre a dansé avec Marie pendant toute la soirée
*Comment Pierre a-t-il dansé pendant toute la soirée ? (vs Avec qui a-t-il dansé ?)
- (18) a. Les élèves s’assoient les uns à côté des autres/ autour de leur professeur
Comment se sont-ils assis ?
b. Les élèves se sont assis dans la salle / sur les bancs
*Comment se sont-ils assis ? (vs où se sont-ils assis ?)
- (19) a. Elle régla le problème en un clin d’œil/ en très peu de temps / en deux secondes...
Comment régla-t-elle le problème ?
b. Il fit un choix en trois jours / un dimanche soir.
*Comment fit-il un choix ? (vs en combien de temps/ quand fit-il un choix ?)

La question en *comment* ? indique donc que ces valeurs sont susceptibles de rentrer dans le champ de la manière au sens large du terme. En effet, dans tous ces cas, le modificateur participe à une diversification qualitative du procès exprimé par le prédicat verbal. En règle générale, le constituant cumulant une valeur primitive et le sens de manière répond aussi aux deux autres principaux tests d’identification de modificateurs et compléments de manière : l’inclusion dans la portée de la négation (*nous ne sommes pas repartis ensemble / les élèves ne se sont pas assis autour de leur professeur /elle ne régla pas le problème en deux secondes*) et le clivage par *c’est... que* (*c’est séparément que nous sommes repartis / c’est les uns à côté des autres que les élèves se sont assis / c’est en très peu de temps qu’elle régla le problème*). Corona et Pietrandrea (2021) avancent un critère supplémentaire pour identifier les expressions de manière, à savoir l’impossibilité de substituer l’expression candidate avec un autre élément du même paradigme (*il a grossi parce qu’il mange tous les jours au restaurant / ?chez lui / ?au bistrot végétarien*). Cependant, ce critère ne nous semble opératoire que dans des cas très précis où l’interprétation de manière est liée à un contexte déterminé ou à des croyances partagées par les locuteurs. Dans les exemples (17)–(19) ci-dessus, nous avons systématiquement proposé plusieurs éléments du même paradigme afin de montrer que l’interprétation en termes de manière des différentes alternatives dépend de beaucoup de facteurs (la valeur de distributivité en (17), la disposition relative des différents membres d’un sujet multiple en (18), la connotation de vitesse en (19)).

4 Présentation des corpus

Ce travail se base sur l’étude de deux corpus différents : l’un est issu du roman *Étoile errante* de JMG Le Clézio (corpus LeClézio) et l’autre est constitué par des instructions de mouvement produites lors de quatre leçons de danse contemporaine de niveau avancé, professionnel ou semi-professionnel filmées et retranscrites à l’aide du logiciel ELAN (Wittenburg et al., 2006) (corpus cominDanse)ⁱⁱ. L’intérêt de s’appuyer sur des données de nature si différente vient de l’idée que le système linguistique peut exploiter des formes, des structures et des moyens d’expressions différents selon le genre textuel et le médium adopté (écrit vs parlé) (voir entre autres Biber et al. 1999 ; Hasselgård 2010). Par ailleurs, nous faisons l’hypothèse que ces deux sources de données, bien que différentes par nature,

seraient riches en expressions de manière, à la fois en termes quantitatifs et qualitatifs. La prose littéraire se prête en effet à une élaboration très fine des descriptions y compris de la manière d'être et d'agir des personnages. La danse contemporaine, quant à elle, est une activité artistique demandant une extrême précision dans la réalisation des mouvements conçus et transmis par le chorégraphe. Comme la danse contemporaine n'est dotée ni d'un répertoire préétabli de pas et de figures ni d'un vocabulaire codifié, les mouvements créés sont décrits avec des instructions très détaillées quant à leur manière de réalisation.

Les deux corpus analysés diffèrent selon plusieurs aspects. Tout d'abord, les données du corpus LeClézio sont des données écrites tandis que *cominDanse* est un corpus de parole orale spontanée, produite dans une situation spécifique. Cette différence de médium entraîne une différence au niveau des unités d'analyse : autant dans le corpus LeClézio celles-ci sont délimitées par des signes de ponctuation et correspondant *grosso modo* aux phrases, les unités du corpus *cominDanse* sont plutôt définies comme étant des énoncés. Cette notion est entendue, à la suite des travaux de Muller (2002) et Gary-Prieur (1985), comme toute production langagière d'un sujet parlant jugée complète d'un point de vue communicatif de la part de son émetteur, et organisée autour d'un acte de langage central (Austin 1962, Searle 1972). Pour segmenter la parole en énoncés nous nous sommes ainsi basés d'une part, sur les intentions du locuteur (donner un ordre, féliciter, etc.) sous-jacentes aux actes de langage et déterminantes pour la définition de leur nature (critère illocutoire)ⁱⁱⁱ, d'autre part sur des critères d'ordre référentiel ayant trait à la segmentation du mouvement (cf. Bläsing 2015, Zacks et Swallow 2007).

La deuxième différence fondamentale entre les deux corpus concerne le genre. Alors que le corpus LeClézio appartient au domaine de la fiction littéraire, le corpus *cominDanse* se compose d'instructions de danse, qui relèvent du discours procédural. Ce genre ayant très peu voire pas du tout de caractéristiques formelles qui lui soient propres (cf. Adam 2011 ; Virbel 1995), nous nous sommes focalisés sur la visée illocutoire (Searle 1972) des énoncés pour isoler les énoncés correspondant aux actes directifs. Ensuite, nous avons sélectionné uniquement les directifs qui consistent à donner plus ou moins explicitement un ordre en vue de l'exécution d'un mouvement dansé (20)^{iv}. Seuls les énoncés de ce type, que nous pouvons appeler des "instructions de danse", ont été retenus dans le corpus analysé, tandis que les autres (21) ont été écartés.

(20) Bougez les jambes cette fois-ci (SM 247)

(21) Buvez juste un petit coup (SM 1556)

Pour les besoins de cette étude, nous avons retenu les 300 premiers énoncés de chaque leçon. L'échantillon analysé compte ainsi un total de 1200 unités (10348 mots) correspondant à autant d'instructions de danse. L'approche adoptée pour la segmentation et l'échantillonnage du corpus *cominDanse* amène à des unités d'analyse profondément différentes des phrases qui composent le corpus LeClézio. Pour que les deux sources de données soient comparables, nous nous sommes basés sur le nombre de mots, en sélectionnant par une méthode d'échantillonnage aléatoire environ un neuvième du roman *Étoile errante*, à savoir 10369 mots. Le même nombre de mots se traduit en deux fois moins d'unités dans le corpus LeClézio (622).

5 Esquisse d'une grille d'analyse pour l'étude systématique de la manière

Conformément à l'approche adoptée, esquissée dans les sections 2 et 3, nous avons procédé à un relevé systématique des structures linguistiques participant à l'expression de la manière dans les deux corpus. Est considéré comme exprimant la manière, tout opérateur de spécification qualitative d'un procès, d'une qualité ou d'un état. Au niveau syntaxique,

nous avons également fait usage de la question en *comment* ? pour repérer les structures candidates à l'expression de la manière au sens large du terme (cf. § 3). La projection de cette approche sur nos deux corpus a abouti à l'établissement d'une grille d'analyse commune permettant de les contraster empiriquement. Grâce à cette grille, présentée dans le tableau 1 ci-dessous, il est possible de i) évaluer si la manière est codée directement en langue ou construite en discours, ii) distinguer le niveau du système linguistique dont relève l'expression identifiée, iii) décrire la structure (morpho-)syntaxique de l'expression relevée et, enfin, iv) pour les moyens syntaxiques, préciser la nature morphosyntaxique de l'élément-support modifié. L'ensemble de ces paramètres nous permettent d'analyser et de décrire les stratégies de construction de la valeur de manière en langue et en discours, dans leurs aspects formels.

Tableau 1. Grille d'analyse

Langue/ Discours	Niveau d'analyse	Structure du marqueur de manière
Langue	Lexical	Adverbes <i>vite, bien, mal ainsi</i> / Noms <i>manière, méthode, etc.</i> / Verbes
Langue	Morphologique	Suffixe adverbial <i>-ment</i> / Suffixation évaluative du domaine verbal
Langue	Grammatical	Adverbes <i>comme</i> et <i>comment</i>
Discours	Syntaxique	Adjectif invarié (5) Subordonnée comparative (7) Construction absolue (6) Subordonnée finale (37) Construction <i>sans+Infinitif</i> (9) Subordonnée (autres valeurs) (26) Coordination (22) Syntagme adverbial (2) Subordonnée gérondive (23) Syntagme binominal (27) Participe (présent et passé) (24) Syntagme bi-prépositionnel (28) Subordonnée participiale (25) Syntagme prépositionnel (4)

- (22) Simplement, elle se tenait très droite, tandis qu'elle tournait et tournait au son de la mazurka, et sa longue chevelure rouge sombre balayait son dos. (p. 51)
- (23) et de la même façon en gardant le poignet légèrement vers le haut relâchez doucement l'épaule et redéposez l'omoplate (OD 3818)
- (24) Près des dunes, les gens attendaient, allongés sur le sable. (p. 205)
- (25) Il restait suspendu, ses pieds battant dans le vide [...] (p. 52)
- (26) Souvent, Esther l'avait suivie sans qu'elle s'en rende compte, dans les rues du village (p. 39)
- (27) Ils sont partis les uns après les autres, par groupes, la plupart à pied. (p. 87)
- (28) vous pouvez marcher un petit peu d'un pied sur l'autre (NS 5337)

Outre les aspects formels, la dimension sémantique de la valeur même de manière mérite quelques considérations. En effet, suivant Moline et Stosic (2016), nous faisons l'hypothèse qu'à tous les niveaux d'expression de la manière, cette notion est construite à partir d'un ensemble de valeurs primitives opérant toutes une diversification qualitative du procès, de la qualité ou de l'état. A l'instar de Corona et Pietrandrea (2021), nous nous intéressons donc à la valeur sémantique des marqueurs lexicaux et syntaxiques à un niveau inférieur. Comme nous le verrons de manière succincte ci-dessous (§§ 6.2, 6.3), nos données offrent aux niveaux lexical et syntaxique une large gamme de valeurs participant à la construction du sens de manière.

6 Manière sous la plume, manière dans le corps dansant : la théorie à l'épreuve des données

Dans cette section, nous confrontons les possibilités offertes par le système (§§ 2, 3) à leur usage effectif en discours. Pour ce faire, nous avons appliqué la grille présentée précédemment (§ 5) à l'ensemble de nos données. Les analyses quantitatives montrent comment les divers moyens d'encodage de la manière sont exploités dans deux corpus différents. Bien que les corpus utilisés soient d'une taille limitée, cette démarche permet d'une part de mettre l'approche théorique à l'épreuve des données et, d'autre part, de contraster qualitativement et quantitativement deux échantillons issus de genres et de contextes très distincts. Après avoir exposé les tendances générales qui se dégagent des données (§ 6.1), nous nous focalisons sur les moyens lexicaux (§ 6.2) et syntaxiques (§ 6.3), largement dominants dans les deux corpus étudiés.

6.1 Tendances générales

Nous commencerons par esquisser quelques tendances générales qui ressortent de la comparaison des deux corpus retenus pour cette étude. Tout d'abord, nous avons pu constater que tous les modes d'expression de la manière sont présents dans nos données. Ensuite, le degré d'élaboration des énoncés, *a priori* inférieur dans le langage oral par rapport à l'écrit, ne se traduit pas par une moindre élaboration en termes de nuances de manière. Le tableau 2 ci-dessous montre en effet que le corpus oral *cominDanse* comporte plus d'expressions de manière que *LeClézio* (respectivement 760 vs 546) et ce à tous les niveaux d'analyse. Un autre fait marquant est que, dans les deux corpus, la manière est encodée principalement par des moyens lexicaux, puis par des moyens syntaxiques, les expressions grammaticales et morphologiques de manière y étant marginales. C'est pour cette raison et faute de place que, dans les sections qui suivent, nous laisserons de côté les deux derniers modes d'expression.

Tableau 2. Répartition des moyens d'expression de la manière dans les corpus

Niveau d'analyse	LeClézio				cominDanse			
	#	%	types	TTR	#	%	types	TTR
Lex	293	53,66%	149	0,51	402	52,89%	97	0,24
Syn	199	36,45%	169	0,85	283	37,24%	202	0,71
Gram	24	4,40%	2	0,08	41	5,39%	2	0,05
Mor	30	5,49%	16	0,53	34	4,47%	14	0,41
Total	546	100%	336	0,62	760	100%	315	0,41

Il est cependant intéressant de constater que, en termes de pourcentages, la répartition des expressions de manière entre les quatre niveaux d'analyse est quasi identique dans les deux corpus analysés. Les moyens et stratégies relevant du niveau de la langue s'avèrent ainsi plus nombreux (~63%) que ceux élaborés en discours (~37%).

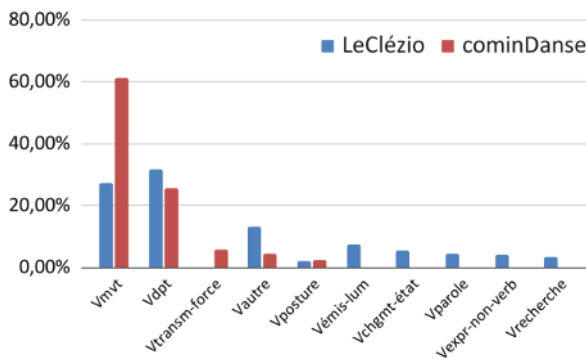
Une autre observation intéressante concerne la corrélation entre les spécificités de genre des deux corpus étudiés et la richesse en termes de nombre d'items codant le sens de manière. Le tableau 2 ci-dessus montre que le corpus littéraire présente une plus grande variété de structures syntaxiques et items lexicaux : le ratio items/occurrences (désormais, TTR - "Type/Token Ratio") est ainsi systématiquement plus élevé pour le corpus *LeClézio*.

6.2 Le lexique comme vecteur principal de la composante de manière en langue et en discours

Comme nous l'avons vu ci-dessus, dans nos données le lexique occupe la place centrale dans l'expression de la manière. Au-delà de quelques occurrences du nom *façon* et des adverbes tels que *vite*, *bien*, *mieux*, *ainsi*, *debout*, nous avons répertorié au total 671 occurrences de verbes exprimant la manière pour 233 entrées lexicales différentes. C'est pourquoi, dans la suite de la section, nous nous focaliserons sur les verbes de manière relevés.

Dans le corpus cominDanse, les verbes de manière appartiennent très majoritairement au domaine du mouvement au sens large du terme (87% d'occurrences). Plus précisément, à la suite de Aurnague (2011) et Stosic et Aurnague (2017), nous subdivisons le mouvement en deux macro-catégories ; nous distinguons d'une part les verbes de mouvement au sens restreint du terme, qui impliquent une dynamicité spatiale sans changement d'emplacement (*bondir*, *se propulser*, *tourner*, *danser*, *s'aligner*), d'autre part les verbes de déplacement qui impliquent soit un simple changement d'emplacement (*courir*, *marcher*, *rouler*) soit un changement d'emplacement et de relation (*s'échapper*, *s'élaner*). Comme on peut le voir dans le graphique 2 ci-dessous, les verbes de mouvement au sens restreint du terme (exprimant, pour la plupart, différents changements de disposition tels que *basculer* et *bouger*) sont nettement plus fréquents que les verbes de déplacement. Les 13% restants se répartissent entre les verbes de transmission de force (*amortir*), de posture (*être assis*) et quelques verbes appartenant à d'autres catégories qui, dans ce contexte, expriment le mouvement par inférence (*fendre*, *brosser*, *tracer*).

Dans LeClézio, les verbes contenant la composante de manière dans leur sémantisme se caractérisent par une plus grande diversité (143 items vs 90 dans cominDanse). Si la classe des verbes de mouvement au sens large du terme reste prépondérante, on y trouve aussi, suivant le classement de Levin (1993), des verbes d'émission de lumière (*briller*), de changement d'état (*brûler*), de parole (*crier*), d'expression non verbale (*rire*), de recherche (*guetter*), de posture (*rester suspendu*) et très marginalement quelques autres classes (*résonner*, *haïr*). Concernant les verbes de mouvement au sens large du terme, on observe un rééquilibrage entre les deux macro-catégories, et même une légère prédominance de verbes de déplacement (cf. Graphique 1). L'importance de l'expression de la manière dans le domaine de la dynamicité spatiale sans déplacement (mouvement au sens restreint du terme) apparaît ainsi comme une particularité remarquable du corpus cominDanse.



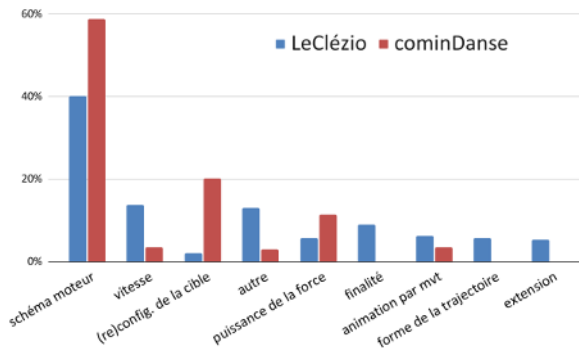
Graphique 1. Répartition des classes de verbes de manière en termes d'occurrences

Au-delà d'une plus grande variété en termes de classes, il est intéressant de noter que le corpus littéraire présente une diversité lexicale plus importante dans toutes les classes de verbes de manière identifiées y compris dans le domaine du mouvement. Le TTR moyen dans LeClézio est de 0,50, alors que dans cominDanse, on arrive à un TTR moyen de 0,23. Cela suggère que, en dépit de la présence massive de verbes de manière dans le corpus

d'instructions de danse et en dépit de la grande variété de manières de se mouvoir qui caractérisent les leçons analysées d'un point de vue référentiel, les verbes employés pour décrire ces mouvements sont en nombre limité par rapport au lexique déployé dans l'échantillon du roman choisi. Compte tenu de la prédominance des verbes de manière de se mouvoir à la fois en termes d'items et d'occurrences, nous nous attarderons sur cette classe pour esquisser une méthode d'analyse plus fine du codage lexical de la manière.

Tout d'abord, les items les plus fréquents diffèrent nettement d'un corpus à l'autre. Alors que dans *cominDanse*, nous trouvons majoritairement des verbes causatifs de mouvement (*plier, lancer, étirer*) (voir Minoccheri et Aurnague, 2021), dans *LeClézio*, ce sont les verbes de déplacement autonome (*marcher, courir, glisser*) qui dominent. Cela n'est pas étonnant dans la mesure où, dans un cours de danse, les danseurs doivent agir sur leurs parties du corps pour effectuer les pas des chorégraphies, tandis que dans le roman l'attention est focalisée sur le mouvement même des personnages plutôt que sur leurs actions sur leurs parties du corpus ou sur d'autres entités.

Ensuite, en procédant à la décomposition de la composante de manière inscrite dans le sens lexical des verbes de mouvement autonome, à la fois déjà décrits de ce point de vue dans la littérature (Stosic 2019) et assez fréquents dans nos données, on observe des différences intéressantes. En effet, en reprenant l'analyse en traits élémentaires de Stosic et Aurnague (2017) et Stosic (2019), on constate que le corpus littéraire fait appel à l'ensemble des traits dégagés par ces auteurs. En revanche, le discours de la danse cible un lexique restreint avec un focus - dans 60% de cas - sur divers SCHEMAS MOTEURS (*tourner, marcher, basculer*), la (RE)CONFIGURATION DE LA CIBLE (*plier, s'ouvrir*) et la PUISSANCE DE LA FORCE (*bondir, fondre*). Dans les deux échantillons, le trait SCHEMA MOTEUR se dégage comme le plus exploité, ce qui peut s'expliquer en partie par sa prépondérance au niveau du système de la langue (cf. Stosic 2019 : 168).



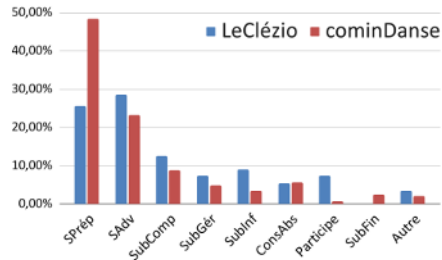
Graphique 2. Valeurs exprimées par les verbes de manière de se mouvoir

Nous voyons, encore une fois, que le contraste entre ces deux corpus permet à la fois de faire le pont entre le système de la langue et l'usage et de relever des spécificités des terrains étudiés.

6.3 Diversité des structures syntaxiques relevées

La construction du sens de manière au niveau syntagmatique se caractérise par une grande variété de structures. Si nos données ne font que confirmer ce constat, les deux corpus se différencient par la façon dont les structures identifiées sont mobilisées. Dans le corpus *cominDanse*, on trouve une nette prédominance des *SPrép* (29) qui recouvrent 48% des adjoints de manière relevés. Dans le corpus *LeClézio*, ces constructions ne représentent que 25% des occurrences (30) et sont légèrement moins fréquentes que les syntagmes dont la tête est un adverbe ou une locution adverbiale (29%) (31), qui occupent donc par leur

fréquence la première position, contrairement au corpus cominDanse où les SAdv (32), avec 23% d'occurrences, sont deux fois moins fréquents que les Sprép.



Graphique 3. Structures syntaxiques relevées

- (29) Donc la colonne va aller en rotation sur le côté (SM 69)
 (30) Elle bougeait avec une hâte fébrile, bousculant les chaises... (p. 84)
 (31) Il est monté lentement jusqu'en haut du rocher, pour s'asseoir à côté d'Esther. (p. 74)
 (32) Puis vous décontractez la fesse droite puis petit à petit la hanche (OD 3810)

Cette présence élevée des Sprép véhiculant un sens de manière dans le corpus cominDanse s'explique en grande partie par la valeur de ces constructions. En effet, celles-ci expriment dans 38% des cas une valeur instrumentale et ont la fonction de préciser la partie du corps qui permet l'accomplissement du mouvement commandé par le chorégraphe :

- (33) Repousse l'espace du haut avec le sommet du crâne (PM 1821)

On observe aussi la différence de recours aux propositions infinitives (34) et aux participes présents et passés (35), nettement plus fréquents dans le corpus LeClézio.

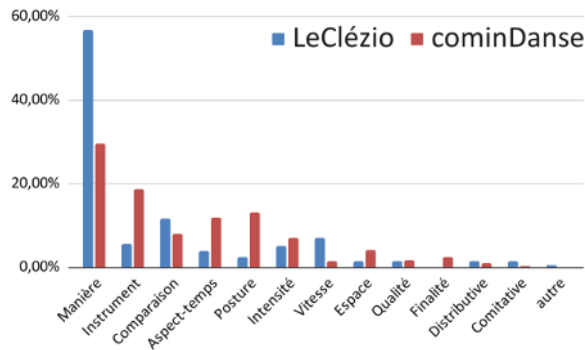
- (34) La femme qui avait écarté la bâche l'a regardée sans rien dire. (p. 219)
 (35) Près des dunes, les gens attendaient, allongés sur le sable. (p. 205)

Nous constatons également que les subordinées finales, dont le corpus cominDanse présente 7 occurrences (36), sont totalement absentes du corpus LeClézio. Souligner la finalité des mouvements de danse (atteindre une certaine position, produire un certain effet chez le spectateur, déclencher un autre mouvement) permet au chorégraphe d'influencer la représentation que le danseur se forge du mouvement (voir Soulier 2016), et d'orienter ainsi sa manière d'effectuer l'action vers l'effet souhaité (36). Autrement dit, le mouvement visé ne peut être produit que si le procès décrit par le verbe de la principale est réalisé d'une manière très particulière (cf. Moline et Stosic 2016 : 78).

- (36) Donc [le bras] vient jusque-là de façon à pouvoir prendre appui sur l'avant-bras ici (OD 5250)

Il s'ensuit que la syntaxe offre la possibilité d'apporter toutes les spécifications de manière que le lexique seul ne parvient pas à exprimer. Parmi les expressions analysées qui modifient un syntagme verbal, la grande majorité vient spécifier un prédicat qui est neutre du point de vue de la manière comme *faire*, *chercher*, *aller*, *partir*, *apprendre* (70% dans cominDanse et 66% dans LeClézio). Dans le restant des cas, ces adjoints modifient des prédicats qui codent, de par eux-mêmes, la composante de manière (*lancer*, *étirer*, *marcher*, *fendre*, *chanter*, *crier*), affinant ainsi la spécification qualitative opérée déjà au niveau lexical. Cette observation souligne la fonction de ces expressions dans le discours qui est celle de saisir toute la gamme des variations de réalisation possibles d'une même classe de procès, d'états ou de qualités décrites par les moyens lexicaux.

Cette saisie s'opère à l'aide de toute une gamme de valeurs primitives sous-jacentes aux modificateurs de manière, comme le montre le graphique suivant.



Graphique 4. Valeurs sémantiques élémentaires exprimées par les constructions de manière relevées

Outre les valeurs généralement admises dans la littérature (manière au sens restreint du terme, intensité, comparaison, qualité, instrument-moyen, vitesse, valeurs comitative, spatiale et aspectuo-temporelle, cf. Matthiessen 1999, Hasselgard 2010, Moline et Stosic 2016, Corona et Pietrandrea 2021, Lehman et Shin 2005), nos données en ont fait émerger d'autres : la valeur de 'posture' (38), assez présente dans les deux corpus, et d'autres moins fréquentes telles que les valeurs finale (37) et distributive (39). Comme indiqué précédemment (cf. § 3), toutes ces structures répondent à la question en *comment* ?

(37) vous pliez les deux jambes les pieds près des fesses (OD 3781)

(38) Ils sont partis les uns après les autres, par groupes, la plupart à pied. (p. 87)

Le graphique 4 montre également que la valeur prédominante est de loin la valeur spécifique de manière et que cette tendance, commune aux deux corpus, est beaucoup plus marquée dans LeClézio. Suivent ensuite la comparaison et la vitesse dans LeClézio, l'instrument et la posture dans cominDanse. Enfin, on note dans le corpus d'instructions de danse un recours assez fréquent aux modificateurs aspectuo-temporels (12%) :

(39) et relâche progressivement (PM 1836)

7 Conclusion

Les études sur la notion de manière adoptant une approche onomasiologique et basées sur des données authentiques appartenant à des genres différents sont rares. Dans ce travail, nous avons projeté une telle approche sur un corpus littéraire et un corpus d'instructions de danse. Le premier résultat important est que les deux échantillons s'avèrent très riches en expressions de manière, comparé à quelques rares études suivant une approche similaire sur d'autres langues (cf. Corona et Pietrandrea 2021 pour l'italien, Hasselgard 2010 pour l'anglais). Cependant, cette richesse reste relative et un travail comparable sur d'autres types de productions, écrites et orales, est nécessaire pour pouvoir l'évaluer à sa juste mesure. Ensuite, si tous les modes d'expression de la manière sont présents dans les deux corpus, les niveaux lexical et syntaxique sont de loin les plus exploités, avec une primauté des moyens lexicaux, ce qui peut surprendre compte tenu du profil du français selon la typologie de Talmy (2000) et Slobin (2004). On remarque également que les corpus étudiés présentent une grande variété de structures syntaxiques et de classes sémantiques de verbes exprimant la manière, avec à chaque fois une ou deux catégories de marqueurs qui se dégagent par leur fréquence. Cette tendance est surtout marquée dans cominDanse où les

catégories de marqueurs moins fréquentes sont très peu exploitées, contrairement à LeClézio où elles maintiennent une distribution plus équilibrée.

Notre étude montre, en revanche, que des divergences beaucoup plus prononcées entre les deux corpus se situent à un niveau de granularité plus fin. C'est ce qui ressort de l'examen des paramètres définissant la composante de manière codée dans le sens lexical des verbes (de mouvement) et des valeurs sous-jacentes aux compléments et modificateurs de manière en syntaxe. Cela suggère que la construction d'une grille d'analyse pour l'étude de l'expression de la manière en discours doit viser ce niveau de profondeur. Ce n'est qu'à cette condition que l'on peut espérer développer une méthode fiable pour une analyse systématique du concept de manière afin de réaliser des études comparables sur d'autres genres textuels ou d'autres langues, ou encore au sein d'un même genre. Le travail présenté ici constitue une étude exploratoire visant à poser des jalons d'une telle méthode d'analyse qui, espérons-nous, pourra ouvrir la voie à d'autres développements et d'autres applications de plus grande envergure.

Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (2011). *Les textes types et prototypes : Séquences descriptives, narratives, argumentatives, explicatives, dialogales et genres de l'injonction-instruction* (Nouvelle édition 3e entièrement revue et augmentée). Paris : Armand Colin.
- Austin, J. L. (1962). *How to Do Things with Words*. Oxford : Clarendon Press.
- Benzitoun, C., Dister, A., Gerdes, K., Kahane, S., Pietrandrea, P., Sabio, F., & Debaisieux, J.-M. (2010). Tu veux couper là faut dire pourquoi. Propositions pour une segmentation syntaxique du français parlé. *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2010)*, 2075-2090.
- Biber, D., Johansson, S., Leech, G., & Conrad, S. (1999). *Longman Grammar of Spoken and Written English*. London : Longman.
- Bläsing, B. (2015). Segmentation of dance movement : Effects of expertise, visual familiarity, motor experience and music. *Frontiers in Psychology*, 5. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2014.01500>
- Coiffet, B. (2018). *Étude des emplois de l'adjectif invarié en français* [PhD Thesis]. Université Toulouse le Mirail-Toulouse II.
- Corona, L., & Pietrandrea, P. (2021). In a manner of speaking : The co-construction of manner in spoken Italian dialogues. In C. Mauri, I. Fiorentini, & E. Gorla (Éds.), *Studies in Language Companion Series* (Vol. 220, p. 415-438). Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Fellbaum, C. (Éd.). (1998). *WordNet : An Electronic Lexical Database*. Cambridge, MA : MIT Press
- Fellbaum, C. (2002). On the Semantics of Troponymy. In R. Green, C. A. Bean, & S. H. Myaeng (Éds.), *The Semantics of Relationships : An Interdisciplinary Perspective* (p. 23-34). Dordrecht : Kluwer. https://doi.org/10.1007/978-94-017-0073-3_2
- Gary-Prieur, M.-N. (1985). *De la grammaire à la linguistique : L'étude de la phrase*. Paris : Armand Colin.
- Guimier, C. (Ed.) (1993). *1001 circonstants*. Caen : Presses Universitaires de Caen.
- Guimier, C. (1996). *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*. Paris/Gap : Ophrys.
- Guimier, C., & Oueslati, L. (2006). *Le degré de figement des constructions 'verbe'+ 'adjectif invarié'*. Caen : Presses Universitaires de Caen.
- Halliday, M. A. K. (2004). *An Introduction to Functional Grammar*. London : Edward Arnold.
- Hanon, S. (1989). *Les constructions absolues en français moderne*. Louvain : Peeters Publishers.
- Hasselgård, H. (2010). *Adjunct adverbials in English*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kleiber, G. (2003). Faut-il dire adieu à la phrase ? *L'Information Grammaticale*, 98(1), 17-22.

- Kleiber, G., & Vuillaume, M. (2016). L'énigme du gérondif négatif. Res per nomen. In R. Daval, P. Frath, E. Hilgert, & S. Palma (Eds.), *Négation et référence* (p. 199-214). Reims: ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims.
- Lehmann, C., & Shin, Y.-M. (2005). The functional domain of concomitance A typological study of instrumental and comitative relations. In C. Lehmann (Éd.), *Typological Studies in Participation*. Berlin : Akademie Verlag. <https://doi.org/10.1524/9783050080536.9>
- Levin, B. (1993). *English Verb Classes and Alternations : A Preliminary Investigation*. London : University of Chicago Press.
- Levin, B., & Rappaport Hovav, M. (1998). Morphology and Lexical Semantics. In A. Spencer, & A. Zwicky (Eds.), *Handbook of Morphology* (pp. 248–271). Oxford : Blackwell.
- Matthiessen, C. M. (1999). The system of TRANSITIVITY : An exploratory study of text-based profiles. *Functions of language*, 6(1), 1-51.
- Melis, L. (1983). *Les circonstants et la phrase : Étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*. Leuven University Press.
- Miller, G., & Fellbaum, C. (1992). Semantic networks of English. In B. Levin & S. Pinker (Éds.), *Lexical & Conceptual Semantics* (p. 197-229). Oxford : Blackwell.
- Minoccheri, C. (à paraître). La linguistique à la rencontre de la création chorégraphique : analyse sémantique des instructions de chorégraphes de danse contemporaine. In *Actes des 23^{es} Rencontres des Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage, RJC2020*, juin 2020, Paris, France.
- Minoccheri, C. (en préparation). *L'espace dans le corps, le corps dans l'espace : l'expression linguistique du mouvement en danse contemporaine*. Thèse de Doctorat, Université Toulouse – Jean Jaurès, Toulouse.
- Minoccheri, C., & Aurnague, M. (2021). Agir sur le corps pour se mouvoir dans l'espace. Étude sémantique des verbes causatifs de mouvement à partir d'un corpus d'instructions de danse. *Lexique*, 28, 63-86.
- Moline, E. (2008). « Constructions en comme : homonymie ou polysémie ? Un état de la question ». *Langue française* 159 : 3–15.
- Moline, E. (2011). Comment construire un paradigme des « compléments de manière »? In F. Hrubaru & E. Moline, *La Construction d'un paradigme, Recherches ACLIF* (p.75-96).
- Moline, E., & Stosic, D. (2016). *L'expression de la manière en français*. Paris : Ophrys.
- Molinier, C., & Levrier, F. (2000). *Grammaire des adverbes : Description des formes en -ment*. Librairie Droz.
- Muller, C. (2002). *Les bases de la syntaxe : Syntaxe contrastive, français—Langues voisines*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux.
- Noailly, M. (2007). L'adjectif, quand il est invariable, sort-il pour autant de sa catégorie ? In J. Goes & E. Moline (Eds.), *L'adjectif hors de sa catégorie* (pp. 189-202). Arras : APU.
- Pietrandrea, P., Kahane, S., Lacheret-Dujour, A., & Sabio, F. (2014). The notion of sentence and other discourse units in corpus annotation. In T. Raso & H. Mello (Éds.), *Spoken Corpora and Linguistic Studies* (p. 331-364). Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Remi-Giraud, S. (1998). Le complément circonstanciel problèmes de définition. *Linguistique et sémiologie (Lyon)*, 65-113.
- Searle, J. (1972). *Les actes de langage : Essai de philosophie du langage* (H. Pauchard, Trad.). Paris : Hermann.
- Slobin, D. I. (2004). The many ways to search for a frog. In S. Strömquist & L. Verhoeven (Eds.), *Relating events in narrative : Typological and contextual perspectives* (pp. 219–258). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates.

- Stosic, D. (2011). Le sens de manière comme critère de définition d'un paradigme. In F. Hrubaru & E. Moline, *La Construction d'un paradigme, Recherches ACLIF* (p.117-142). Cluj : Echinox.
- Stosic, D. (2019). Manner as a cluster concept : What does lexical coding of manner of motion tell us about manner? In M. Aurnague & D. Stosic (Éds.), *Human Cognitive Processing* (Vol. 66, p. 142-177). Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Stosic, D., & Amiot, D. (2011). Quand la morphologie fait des manières : Les verbes évaluatifs et l'expression de la manière en français. In D. Amiot, W. De Mulder, E. Moline & D. Stosic (Éds.), *Ars Grammatica. Hommages à Nelly Flaux* (p. 403-430). Berne : Peter Lang20.
- Stosic, D., & Amiot, D. (2019). Motion verbs and evaluative morphology. In *The Semantics of Dynamic Space in French*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Stosic, D. & Aurnague, M. 2017. *DinaVmouv : Description, INventaire, Analyse des Verbes de MOUVement. An annotated lexicon of motion verbs in French*. Freely available at : http://redac.univ-tlse2.fr/lexicons/dinaVmouv_fr.html.
- Talmy, L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics*. Cambridge : MIT Press.
- Van De Velde, D. (2009). *Comment*, manières d'être et manières de faire. *Travaux de linguistique*, 58, 39-61.
- Virbel, J. (1995). Sur certains aspects illocutoires des textes de type « consigne ». In J.-L. Nespoulous & J. Virbel (Éds.), *Textes de type consigne. Perception, action, cognition* (p. 13-26). Toulouse : Pôle Universitaire Européen de Toulouse & Prescot.
- Wittenburg, P., Brugman, H., Russel, A., Klassmann, A., & Sloetjes, H. (2006). ELAN : a Professional Framework for Multimodality Research. *Proceedings of the 5th International Conference on Language Resources and Evaluation*, 1556-1559.
- Zacks, J. M., & Swallow, K. M. (2007). Event Segmentation. *Current Directions in Psychological Science*, 16(2), 80-84. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8721.2007.00480.x>

ⁱ Les deux expressions connaissent en effet d'autres emplois, comme l'illustrent ces exemples : *Comme il était en retard, j'ai pris sa place* (cause) ou *Il était comment, ce monsieur ?* (qualité).

ⁱⁱ Le corpus cominDanse : COrpus Multimodal d'INstructions de Danse (contemporaine) : Description, ANalyse SÉmantique a été constitué dans le cadre d'une thèse sur l'expression linguistique du mouvement en danse contemporaine (cf. Minoccheri en préparation). Une des leçons a été proposée par Odile Duboc aux danseurs de sa compagnie en 2009 tandis que les trois autres, données par Noé Soulier, Sandrine Maisonneuve et Pierre Meurier, ont été filmées entre 2019 et 2020 au Centre de Développement Chorégraphique National de Toulouse-Occitanie (CDCN) *La Place de la Danse* et à l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse (IsdaT).

ⁱⁱⁱ Des critères d'ordre illocutoire ou énonciatif sont évoqués, parmi d'autres critères possibles, dans le débat autour de la complexe question de la segmentation de la parole en unités de base. À ce sujet, voir Benzitoun et al. 2010 ; Kleiber 2003 ; Muller 2002 ; Pietrandrea et al. 2014.

^{iv} Pour plus de détails concernant la retranscription, la segmentation, l'annotation des aspects énonciatifs et la méthode d'échantillonnage dans le corpus cominDanse, voir Minoccheri (à paraître) et Minoccheri et Aurnague (2021).